

LE(S) RICHE(S) INSENSE(S)

Prédication pour le dimanche 27 juillet



Évangile de Luc 12, 13 à 21

Nous voilà, au milieu de l'été, confrontés à des textes sur l'argent, qui n'ont rien de confortable. Pour une fois qu'on n'a ni trop froid ni trop chaud sur ces bancs d'Eglise, vous ne croyions tout de même pas qu'on allait vous laisser tranquilles !

En travaillant ces textes pour aujourd'hui, je me disais d'ailleurs, que l'été était malheureusement, je ne sais pas ce que vous en pensez, un révélateur de nos disparités économiques... Entre ceux qui partent en vacances dans des lieux exotiques et ceux qui n'ont n'en pas les moyens. Entre ceux qui ont des jobs avec des bonnes conditions tels que des vacances en plus, alors que d'autres auront vite épuisés le temps pris sur leur 4 semaines réglementaires. Entre les enfants qui iront passer du temps dans le chalet, la maison de vacances de grand-papa et grand-maman et ceux qui passeront leur temps entre leur salon et la piscine municipale quand il fait beau. Oui, entre tous, pas les mêmes moyens. Le trou de l'été, hors du rythme habituel de notre société, est malheureusement révélateur de nos privilèges.

Les propos de Jésus sont aussi là pour nous le rappeler. Dans l'évangile de Luc, particulièrement, qu'on appelle parfois « l'évangile des pauvres », Jésus se montre particulièrement critique envers notre rapport à l'argent, vecteur d'injustice.

Dans le sermon sur la plaine (Luc 6), Luc rapporte des propos bien plus critiques que Matthieu. Vous savez, dans le sermon sur la montagne, dans l'évangile de Matthieu, il est dit dans les Béatitudes : « Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux. » (Matthieu 5,3) Luc, lui, laisse peut de place à l'interprétation : « Heureux, vous les pauvres : le Royaume de Dieu est à vous. » Plus loin : « Mais malheureux, vous les riches : vous tenez déjà votre consolation. »

Mais qu'est-ce que cela veut dire ? La première partie est claire : « Malheureux, vous les riches. » Mais « vous tenez votre consolation » ? Il semble qu'il faille comprendre cela par opposition aux pauvres, qui ont part au Royaume des cieux – les riches, eux, ont part au règne de leur argent, mais qui s'inscrit dans un déjà, un maintenant sans avenir.

Je crois que le texte d'aujourd'hui s'inscrit pleinement dans cette ligne, et nous offre une lecture qui va dans le même sens. Il s'agit de la parabole connue sous le titre de « la parabole du riche insensé ». Elle nous raconte un homme qui fait abondance de récoltes, nous y reviendrons, mais elle est introduite par un premier échange :

Quelqu'un dans la foule dit à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Jésus lui répondit : « Mon ami, qui m'a établi pour juger vos affaires ou pour partager vos biens ? »

Jésus semble dire botter en touche et dire qu'il ne s'intéressera pas à nos histoires d'argent. Il n'est pas là pour venir faire du droit et des maths. Il y a des règles, des lois, des coutumes pour cela. C'est une réponse qui va dans la même ligne de ses propos sur l'impôt romaine, qu'il faut rendre à César ce qui est à César (Luc 20).

Pourtant, il continue : « **Attention ! Gardez-vous de tout amour des richesses, car la vie d'une personne ne dépend pas de ses biens, même si elle est très riche.** »

Jésus a bien quelque chose à nous dire. Quelque chose qui dépasse la question du « combien », du « à qui », etc. Il a quelque chose à dire de plus grand. On n'oublie qu'après « rendez à César ce qui est à César », Jésus dit « Rendez à Dieu ce qui est à Dieu ».

Jésus a quelque chose à nous dire : il ne faut pas aimer la richesse. Ce n'est pas être riche, le problème, c'est d'aimer être riche.

Voilà, c'est dit. C'est dit, mais ça veut dire quoi ? Moi, ça me pose mille questions ! Déjà, est-ce que c'est possible d'être riche sans aimer l'argent. Et à partir de quand on est riche ? A partir de combien on aime trop l'argent ? Comment faire la différence entre ce qui est assez ou trop ?

On aimerait des chiffres, Jésus ! Des chiffres ! Donne-nous du concret, je sais pas moi, une échelle, un tableau. C'est combien, beaucoup, c'est combien, trop ?

Mais non. Il l'a bien dit : « Qui m'a établi pour juger vos affaires ou pour partager vos biens ? » Jacques Ellul, théologien français, penseur critique de nos sociétés modernes, écrit :

« Lorsque nous ouvrons la Bible, nous ne trouvons pas une philosophie, une politique, une métaphysique, ni même une religion. (Note perso : Il faudra repasser pour y trouver des chiffres, donc...) Nous y trouvons l'engagement d'un dialogue. Une parole personnelle qui m'est adressée et qui m'interroge sur ce que je fais, ce que j'espère, ce que je redoute, et définitivement sur ce que je suis. Dès lors, ce que la Bible me dit de l'argent s'inscrit dans ce dialogue. »¹

C'est dans cet esprit de dialogue, d'accessibilité à tous, d'interrogation personnelle que Jésus se met à raconter une parabole. Dans cette parabole, un homme riche, après une récolte abondante, décide de construire de plus grands greniers pour stocker ses biens et ainsi profiter de la vie. Il se dit qu'il peut enfin se reposer, manger, boire et se réjouir. Cependant, Dieu lui annonce que sa mort est proche et que tout ce qu'il a accumulé ne lui servira à rien.

Je soulignerai aujourd'hui trois éléments qui me semblent importants :

1) Il y a dans cette parabole l'horizon de la mort. En effet, Dieu dit à l'homme : « **Insensé ! Cette nuit même tu devras rendre ta vie. Et alors, pour qui sera tout ce que tu as accumulé ?** » Pourquoi Jésus vient nous parler ici de la perspective de la vie qui peut se terminer à tout moment, même cette nuit ? C'est que penser la mort, c'est questionner la vie. François Bovon le dit bien dans son commentaire de l'évangile de Luc : « Songer à la mort, c'est envisager l'après-mort et c'est penser aussi à la vie. Comment vivre ? »²

Il y a quelques jours, je faisais défiler bêtement du contenu Facebook sur mon téléphone, et je suis tombée la vidéo d'une discussion entre un photographe et un inconnu dans la rue – bref, les détails sont inintéressants et je ne pourrais de toute façon par retrouver cette vidéo dans le flot de contenus sur internet... Mais cet inconnu a dit quelque chose qui m'a marquée.

Il disait en gros : Les gens disent toujours, on n'a qu'une vie – formule qu'ils utilisent comme prétexte pour vivre vite, consommer, penser à soi. Alors que moi je dis toujours : on n'a qu'une mort. Se dire qu'on a qu'une mort, cela permet de se demander vraiment : qu'est-ce que je veux faire de ma vie. »

Que veut-on faire de sa vie, finalement ? Accumuler des biens, dans un esprit de jouissance personnel, voire d'héritage familial – avec les conflits potentiels que cela représente, nous rappelle le début de l'histoire !! Ou se construire une vie qui signifie quelque chose, même à l'ombre d'une mort qui peut arriver à tout moment.

2) Mais, et j'en viens ici à mon deuxième point, c'est quoi une vie vraie ? Les commentateurs de cette parabole mettent en avant le dialogue intérieur de l'homme pour la comprendre : « **Voici ce que je vais faire : je démolirai mes greniers, j'en construirai de plus grands, j'y amasserai tout mon blé et mes autres biens. Ensuite, je me dirai à moi-même : Mon cher, tu as des biens en abondance pour de nombreuses années ; repose-toi, mange, bois et jouis de la vie.** » Littéralement : « Je dirai à mon âme, à ma psychè : psyché, tu as des biens en abondance... » Cet homme se parle à lui-même. Que faire de toutes ses richesses ?

¹ Jacques Ellul, cité dans « L'être et l'avoir », Editions Ouverture, 1991 – extrait de « L'Homme et l'argent » ?

² François Bovon, L'évangile selon Saint Luc, IIIb, p. 261.

Pour le savoir, il ne se parle qu'à lui, ni à d'autres, ni à Dieu. Il n'a de place ni pour son prochain, ni pour Dieu ou une certaine idée de ce qu'est le bien agir.

En ne se parlant qu'à lui-même, le riche est justement hors du dialogue que la Bible nous engage à avoir. Il ne s'interroge pas sur ce qu'il fait, ce qu'il espère, ce qu'il redoute, ce qu'il est. Et en ce sens, il ne vit pas une vie juste, véritable.

- 3) Enfin, c'est mon troisième point, je disais avant qu'il ne fallait pas attendre de Jésus qu'il nous donne des chiffres. Cela dit, dans cette parabole du riche insensé, la quantité joue un rôle. En effet, il est dit que l'homme est riche. Que ses granges du riche sont déjà pleines. L'homme perd la tête quand vient s'accumuler encore davantage de richesse. Nous ne sommes pas ici dans une histoire de don style Mère Teresa, d'aller vivre une vie d'ermite au désert. Il s'agit de ne pas accumuler plus que nécessaire. Cette parabole décrit malheureusement une réalité terrifiante d'aujourd'hui, à savoir qu'il existe malheureusement des riches insensés.

Difficile de ne pas enrager devant les chiffres existants : Les 1% les plus riches possèdent près de la moitié des richesses de la planète. OXFAM, cette confédération d'ONG qui lutte contre la pauvreté, nous dit ceci à propos des 10 hommes les plus riches de la planète : même si ceux-ci perdaient 99% de leur fortune du jour au lendemain, ils resteraient milliardaires. Oui, il existe, les riches insensés qui détruisent constamment leurs greniers pour en construire de plus grands.

Oui, c'est une réalité – une réalité qui dépasse les questions politiques – que distribuer le superflu peut faire la différence.

La parabole de Jésus nous pousse à regarder cette réalité. A la questionner, personnellement et collectivement.

« Malheureux les riches », disait Jésus, « car vous tenez maintenant votre consolation. »

L'amour de la richesse est la poursuite stérile d'une vie qui n'ose pas voir sa *finitude*. Oui, la mort peut venir demain. Aurons-nous vécu une vie vraie, en dialogue avec les autres, avec Dieu – ou est-ce que nous aurons passé notre vie à dialoguer avec nous-mêmes ?

« Malheureux les riches », disait Jésus, « car vous tenez maintenant votre consolation. »

L'amour de la richesse est la poursuite stérile d'une vie qui n'ose pas voir son *infinitude*. Car Jésus nous promet une vie qui dépasse les limites de notre vie sur terre, la promesse d'un Royaume qui nous fera voir que la richesse se situe ailleurs, qu'elle se gagne dans le partage et dans la reconnaissance de tout ce que nous recevons de Dieu. Amen.